

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Tadao Sato

Marie-Josée Rosa

Volume 7, numéro 2, novembre 1987, janvier 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/34516ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosa, M. (1987). Entretien avec Tadao Sato. *Ciné-Bulles*, 7(2), 10-12.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Tadao Sato (Photo : Louise Oligny)

Marie-Josée Rosa

« La société japonaise est à la recherche de nouveaux objectifs. »

■ Les 15 films japonais inscrits au programme du onzième Festival des films du monde cette année traduisent bien la variété du registre cinématographique au Japon. La Fondation Asie Pacifique du Canada et l'A.F.P. du Japon nous ont offert une gamme de films allant du documentaire le plus cru, **Armée de Dieu, en avant marche** de Kazuo Hara, où le spectateur est plongé dans un itinéraire aussi direct qu'inattendu ; à la satire la plus hilarante, **All for Business'sake** de Yoshimitsu Morita, aux angles et cadrages excentriques qui bousculent tout grâce à une caméra agile ; pour passer à une parodie bourrée d'anachronismes, à commencer par le titre, **Jazz Daimyo** de Kihachi Okamoto, où le plaisir s'épuise lorsque le récit tend à s'étirer sans que d'autres éléments de narration viennent s'y ajouter.

On nous a aussi proposé une certaine histoire du cinéma japonais avec le film **Final Take, the Golden Days of the Movies** de Yoji Yamada, qui reconstitue l'atmosphère des studios des années 30 avec la mode mélodramatique, en mettant en valeur le jeu des acteurs ; et avec le film **Actress** de Kon Ichikawa, qui retrace les grands moments de la vie et de la carrière d'une actrice, Kinuyo Tanaka, mais dont l'intérêt réside surtout dans le rappel historique de ce cinéma par les commentaires et les extraits de films importants. On a pu vérifier la tendance du cinéma japonais de fiction à puiser dans son Histoire pour donner au présent une certaine conscience morale, d'abord avec le très hallucinant **la Mer et le poison** de Kei Kumai, au texte narratif rigoureux, dénonçant les erreurs inhumaines d'une société par l'intermédiaire d'individus ; puis avec le film de Shohei Imamura, **Zegen**, qui expose avec une fine ironie

nie, grâce au sujet et à la présence de Ken Ogata, le vice de *l'expansionnisme nippon*.

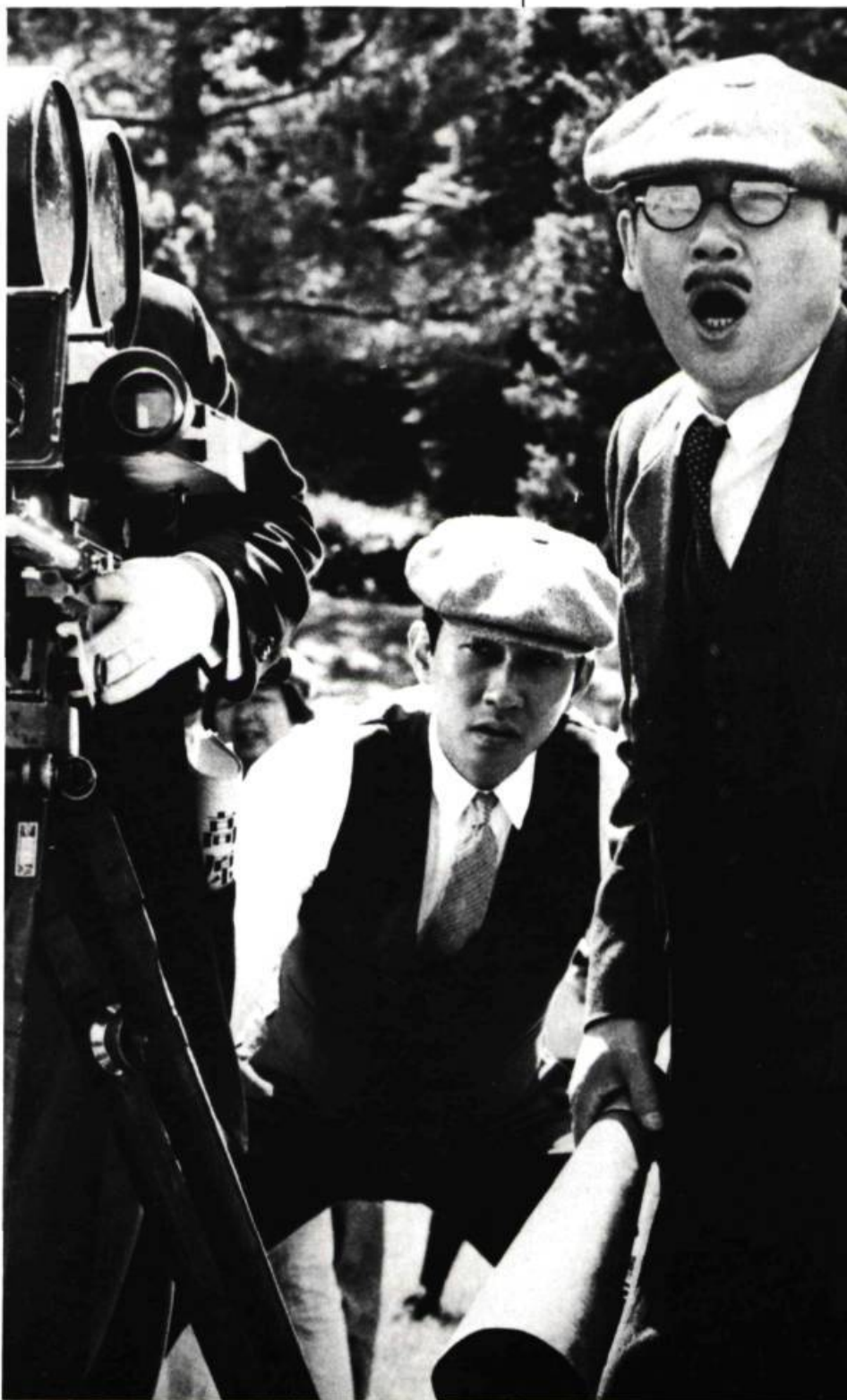
On nous a aussi dévoilé certains traits marginaux. L'un par rapport au système, avec Masashi Yamamoto, le plus jeune représentant japonais au Festival des films du monde, un indépendant coriace qui nous donne une fable moderne au ton pessimiste avec **le Jardin de Robinson**. L'autre par rapport à la tradition, avec Masato Harada qui est venu présenter au festival son film **The Heartbreak Yakuza** (voir entretien). Il faudrait également mentionner les présences, au festival, de Eizo Sugawa, ancien assistant de Mikio Naruse, qui a travaillé pendant 20 ans pour la Toho, puis s'est absenté 10 ans du milieu du cinéma pour revenir avec ce qu'il considère comme son *premier film*, **River of Fireflies** (le seul film japonais en compétition officielle) ; ainsi que celle de Sumiko Haneda qui nous a présenté un très beau documentaire, **How To Care for the Senile** qui approche les vieilles gens séniles avec tact et humour.

En présence de tant de films japonais, nous avons fait appel à M. Tadao Sato, critique et historien du cinéma japonais, président du Japon Film Pen Club et membre du jury au onzième Festival des films du monde, que nous avons interrogé sur la production cinématographique japonaise actuelle et future.

Nous tenons à remercier Hirofumi Hayashi, distributeur et producteur, qui a bien voulu jouer le rôle d'interprète pour les entretiens réalisés avec Tadao Sato et Sumiko Haneda.

Ciné-Bulles : *La sélection des films japonais dans le cadre du onzième Festival des films du monde est-elle représentative de l'ensemble de la production japonaise 1986-1987 ?*

Tadao Sato : Je crois que cela reflète assez bien la production cinématographique depuis deux ans, mais avec quelques réserves. C'est-à-dire que la majorité des films ayant un gros succès commercial au Japon ne fait pas partie de cette sélection. On a plutôt choisi des films possédant une certaine valeur artistique, une certaine qualité technique comme **Armée de Dieu, en avant marche**. Mais voyez-vous, ce film a, lui aussi, eu un très grand succès au Japon. Il y en a quand même deux ou trois qui ont eu du succès auprès du grand public. Je pense entre autres à **Zegen**, à **Actress** et au film de Yamada Yoji **Final Take**,



Final Take, the Golden Days of the Movies



« J'ai toujours aimé les arts, traditionnels entre autres, et je voulais écrire des livres sur l'art. Je suis entrée à l'école d'Iwanami comme rédactrice, et c'est en regardant travailler les cinéastes à Iwanami que j'ai changé d'orientation. Depuis, chaque nouvelle entreprise est un début, une quête constante ; à chaque fois, un nouvel apprentissage. Je me laisse guider par les émotions. J'aborde mes sujets avec la même sollicitude, les objets comme les êtres. Tout a de l'importance. L'intérêt majeur est de trouver l'âme de mes sujets. Après plus de 80 films, restent toujours deux difficultés : l'une d'ordre mentale, qui entoure tout processus de création et les problèmes d'éthique qui s'y rattachent ; l'autre d'ordre technique, c'est-à-dire les conditions de production et distribution.

Je prépare une suite à **How to Care for the Senile**, où j'essaierai de décrire les faiblesses du système et des institutions qui prennent soin des personnes âgées et séniles. Je ne m'attendais pas à ce que ce film prenne tant d'importance. Il est donc de mon devoir de continuer ce projet, c'est ma responsabilité. Et puis je veux terminer un film déjà démarré avec l'un des plus vieux acteurs de Kabuki... »
(Sumiko Haneda, réalisatrice de **How to Care for the Senile**)

the Golden Days of the Movies ; mais ils se distinguent des autres films par une certaine qualité artistique.

Ciné-Bulles : *En dehors de la production commerciale, entrevoyez-vous de nouvelles tendances, de nouveaux développements dans le cinéma japonais ?*

Tadao Sato : C'est difficile à dire. Mais prenons par exemple **le Jardin de Robinson** de Yamamoto. Même s'il n'a pas très bien réussi, il a essayé de créer un autre type de cinéma qui est assez rare au Japon. Je crois que Hara, avec son film **Armée de Dieu, en avant marche**, a tenté aussi de nouvelles expériences.

Ciné-Bulles : *Et si l'on prend par exemple la nouvelle génération d'indépendants, je pense entre autres à Sogo Ishii, Go Riju, Kaizô Hayashi, Naoto Yamakawa, n'y trouve-t-on pas un certain renouveau du cinéma japonais ?*

Tadao Sato : C'est très délicat. Les producteurs de ces cinéastes sont aujourd'hui ruinés. La qualité de leurs films laisse à désirer. Pour l'instant, je ne vois pas de relève parmi ce groupe.

Ciné-Bulles : *Pourtant Kaizô Hayashi a été grandement apprécié à Montréal l'an passé ; et il a même reçu un prix à New York pour son film, **To Sleep So As to Dream** ?*

Tadao Sato : C'est un problème d'argent. Leurs films ne rapportent pas, ne marchent pas au Japon. Bien sûr Hayashi a maintenant une certaine renommée, et grâce à ce prix il va pouvoir réaliser un autre film. Je sais qu'une grande société s'engage à produire son prochain film. Mais ce n'est qu'une minorité qui accueille les films de cette nouvelle génération ; le grand public, lui, n'en veut pas.

Ciné-Bulles : *Alors sur quels jeunes cinéastes fonde-t-on les espoirs du cinéma japonais ?*

Tadao Sato : D'abord Morita Yoshimitsu, Oguri Kohei, Yanagimachi Mitsuo.

Ciné-Bulles : *Mais c'est déjà une autre génération, une génération presque établie ?*

Tadao Sato : Oui, je parle de valeurs sûres. Enfin, il y a tout de même un très jeune cinéaste

de 24 ans, Kim Tsuchiki qui semble avoir un grand talent. C'est un Coréen qui habite au Japon. Son premier film n'est pas exceptionnel, mais il renferme certainement de grandes qualités. D'ailleurs, il a été produit par Imamura. Il y aussi un autre cinéaste, Takita qui a réalisé quelques films érotiques et qui nous offre maintenant des films plus singuliers.

Ciné-Bulles : *Comment envisagez-vous les 20 prochaines années du cinéma japonais ?*

Tadao Sato : Économiquement, le cinéma japonais ne promet guère. Si l'on compte strictement sur le milieu du cinéma, il n'y a pas d'espoir. Aujourd'hui, il faut aller chercher les fonds nécessaires à l'extérieur des sociétés cinématographiques. Ce sont les sociétés hors du cinéma qui supportent les réalisateurs. Au Japon, on appelle cela des *affaires culturelles*. Et parce que ces *affaires culturelles* procurent un certain prestige, les grandes sociétés en sont très orgueilleuses. Et pour cette raison on ne peut trop espérer, car je crois que le cinéma doit se développer à l'intérieur d'infrastructures cinématographiques et non s'éparpiller dans les sociétés privées. Les autorités extérieures apportent très peu au développement du cinéma, on n'y produit que des films commerciaux.

Il y aussi une autre crise du cinéma japonais, à un autre niveau. Actuellement, les films avec des animaux (comme le film de Goto Toshio, **Itazu**, présenté au Festival des films du monde) sont très populaires au Japon et les cinéastes acceptent de faire ce genre de films parce qu'ils ont perdu leurs objectifs premiers. Ils n'ont plus de but précis à atteindre. Il y a 30 ans, le Japon avait pour but de dépasser l'Occident. Aujourd'hui, il considère avoir atteint ce but, alors il cherche autre chose. La société japonaise est à la recherche de nouveaux objectifs et ce genre d'attitude se manifeste très clairement au cinéma. Longtemps on a joué sur les différences entre l'Occident et l'Orient, sur l'exotisme, maintenant ce sont des thèmes dépassés. Le cinéma japonais a toujours oscillé entre sa tradition cinématographique et l'identification au cinéma occidental ; mais aujourd'hui de nouvelles voies s'ouvrent qui s'écartent de ces deux principales orientations et qui proposent de nouvelles tendances. Je pense entre autres à Morita, Imamura ou Oshima. C'est une période d'interrogation et malgré ce désordre je crois qu'il y aura un renouveau. ■